

la licence (*idjâzah*) du mohaddith « traditionnaire » d'Alexandrie, Abou Thâhir Ahmed Assilafy, السيفي, au moment de son retour, il vit une nuit en songe le saint Prophète et lui demanda un prénom. Le Prophète lui indiqua celui d'Abou'djonnâb. Le cheïkh lui demanda : « Est-ce Abou'djonnâb sans *techdid*, مخففة ? » Le Prophète répondit : « Non, c'est Abou'djonnâb avec un *techdid*. » Lorsque le cheïkh fut éveillé, il comprit, par le sens de ce surnom, qu'il lui fallait s'abstenir des biens de ce monde (*djonnâb* signifie « qui marche à côté de..., qui s'écarte de quelque chose »). En conséquence, après s'être dépouillé en cet endroit même de tout attachement mondain, il commença à voyager à la recherche d'un directeur à qui il pût remettre sa conduite.

Lorsqu'il fut arrivé dans le Khouzistân, il tomba malade dans le monastère du cheïkh Ismâ'il Kasry. Par l'heureuse influence de la sollicitude du cheïkh, il fut délivré de cette maladie; étant devenu disciple de Kasry, il s'adonna à la vie contemplative, سلوك, et passa quelque temps en cet endroit. Une nuit, cette réflexion se présenta à son esprit : « Ma science dans les dogmes extérieurs (ou exotériques, *zhâhir*) est plus grande que celle du cheïkh Ismâ'il; j'ai obtenu également ma part du sens caché (ou allégorique, *bâthin*) de la loi. » Cette opinion s'étant manifestée au cheïkh Ismâ'il, le lendemain matin, il manda notre saint personnage et lui dit : « Lève-toi et entreprends un voyage, car il te faut aller trouver le cheïkh Ammâr (ibn) Yâcir. » Le cheïkh Nedjm eddîn vit bien que le cheïkh Ismâ'il avait eu connaissance de ce qui lui avait passé par l'esprit; mais il ne dit rien et se rendit près du cheïkh 'Ammâr. Après qu'il y eut été adonné pendant quelque temps à la vie contemplative, une nuit la même réflexion se présenta à son esprit. Le matin suivant, le cheïkh 'Ammâr lui dit : « Nedjm eddîn, lève-toi et rends-toi au vieux Caire (*Misr*), auprès du cheïkh Roûzbéhân, afin qu'il chasse de ta tête cet amour-propre avec un soufflet. » On rapporte que le Cheïkh Nedjm eddîn fit le récit suivant :

« Lorsque j'arrivai à Misr, je vis le cheïkh Roûzbéhân à la porte de son monastère, où il faisait ses ablutions avec un peu d'eau. Je dis en moi-même : « Apparemment, le cheïkh ignore qu'il n'est pas permis de faire ses ablutions avec une aussi petite quantité d'eau. » Lorsque le cheïkh eut terminé ses purifications, il secoua la main sur ma figure; à cause des gouttes d'eau lustrale, آب وضوئي, qui atteignirent mon visage, je tombai en extase. Le cheïkh étant entré dans le monastère, je l'y suivis. Pendant qu'il était occupé à rendre grâces à Dieu, je me tins debout; ayant été ravi en extase, از خود غائب شده, je crus voir que le jour de la résurrection était arrivé, que l'on saisissait les hommes et qu'on les jetait dans le feu. Au bord du brasier, un vieillard se tenait assis sur le sommet d'une colline. Tous ceux qui disaient : « Je lui suis attaché », il